ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Nouvelle-Aquitaine | 2006

Moutier-Rozelle – Le Pauquet, Larbre

Vincent Ard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/5116>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Vincent Ard, « Moutier-Rozelle – Le Pauquet, Larbre » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nouvelle-Aquitaine, mis en ligne le 01 mars 2006, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5116>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Moutier-Rozelle – Le Pauquet, Larbre

Vincent Ard

Identifiant de l'opération archéologique : 2695

Date de l'opération : 2006 (SD)

- 1 Découvert fortuitement à la suite de la tempête de décembre 1999 par Gilles Le Hello, le site du Pauquet a livré, entre 2000 et 2006, un abondant mobilier, lithique et céramique, piégé dans les souches des arbres déracinés. Un premier examen du matériel recueilli par G. Le Hello nous a permis de proposer une attribution au Néolithique moyen, culture chasséenne, d'au moins une partie du corpus céramique grâce à la présence d'éléments diagnostics comme des fragments de « plats à pain », un fragment de vase caréné et de nombreux mamelons à perforation sous cutanée.
- 2 Culminant à 540 m d'altitude, l'éperon du Pauquet est barré par les gorges de la Rozeille, au nord, et par deux petits ruisseaux, sur ses abrupts est et ouest. Particulièrement étroit au sud, l'éperon, d'une longueur de près de 400 m, s'élargit en direction du nord-ouest pour atteindre 80 m à 100 m de large à son extrémité nord. La surface ainsi délimitée est de 2 ha environ. Les ramassages de surface de G. Le Hello se répartissent sur près d'un hectare, de la souche n° 1, située sur l'abrupt nord de l'éperon, à la souche n° 5, distante de 130 m environ vers le sud.
- 3 Une exploration scientifique plus approfondie du site du Pauquet s'est très vite avérée pertinente au vu de l'importance de cette découverte pour la connaissance du Néolithique limousin. Quasi *terra incognita* pour les spécialistes du Néolithique, le sud de la Creuse n'est connu que par ses monuments mégalithiques, essentiellement occupés au Néolithique final, fouillés anciennement. La présence de témoins du Néolithique moyen sur ce site nous a semblé être une bonne opportunité de documenter cette période, particulièrement méconnue en Limousin, en dehors de rares dolmens dans le nord de la région (Joussaume, 2001), et de deux sites d'habitat, l'éperon de Crozant, dans la Creuse

(Kayser *et al.*, 1985), au nord-ouest du Pauquet, et celui du Puy-du-Fournet à Saint-Cernin-de-Larche, en Corrèze (Burnez *et al.*, 2001), plus au sud.

- 4 Une campagne de sondage a donc été menée, entre le 26 août et le 9 septembre 2006. Elle avait pour objectifs majeurs :
- 5 - d'accroître le corpus, notamment céramique, afin de confirmer l'appartenance chronoculturelle du site et de documenter la période du Néolithique moyen limousin ;
- 6 - de rechercher l'existence de structures ou de couches archéologiques conservées susceptibles d'appartenir à cette période. Il s'agissait notamment de s'assurer que le matériel recueilli dans les souches ne correspondait pas uniquement à du mobilier résiduel ;
- 7 - d'apprécier l'appartenance à un même ensemble chronoculturel des artefacts recueillis à différents endroits du site.
- 8 Nous avons procédé à quatre sondages de surface limitée (4 m² à 6 m²), représentant une surface totale de 20 m², implantés selon plusieurs critères. Les deux premiers sondages, I et II, ont été pratiqués à proximité des deux souches les plus riches en mobilier, souches n° 1 et n° 5, afin de replacer stratigraphiquement le mobilier recueilli dans celles-ci. Les sondages III et IV ont, quant à eux, été implantés dans des secteurs plus éloignés des ramassages de surface afin de vérifier si l'ensemble de l'éperon présentait une même occupation. Deux éventuels dolmens repérés par G. Le Hello, appelés « structures » 1 et 2, ont fait l'objet d'un décapage de surface afin de vérifier s'il s'agissait de structures construites ou bien de blocs de granite affleurants. Un amas de bloc granitique sondé dans le cadre du sondage III a été nommé « structure » 3.
- 9 Le matériel recueilli lors de ces sondages est analogue à celui des ramassages de surface, d'une grande homogénéité et attribuable dans son ensemble au Néolithique moyen. Ce mobilier, essentiellement des céramiques et du matériel de mouture et de percussion, témoigne d'une occupation domestique de l'éperon sur une surface importante. L'abondance du mobilier mis au jour dans certaines souches (n° 1 et 5) et sondages (I et II), malgré la surface restreinte explorée, indique qu'il s'agit d'une implantation anthropique relativement pérenne.
- 10 L'exploitation des blocs en granite « bleu de Guéret », issus de l'altération du substratum du site, pour la fabrication de meules, molettes et percuteurs, utilisés ensuite sur le site, semble avoir joué un rôle prépondérant dans l'activité de ce groupe.
- 11 Malheureusement, l'érosion importante de la crête de l'éperon, liée notamment à l'absence de couvert forestier jusqu'au milieu du XX^es., a entraîné un lessivage important des couches archéologiques, les artefacts se retrouvant aujourd'hui de manière résiduelle au sein d'une unique couche d'arène granitique, piégée dans des anfractuosités du socle granitique, essentiellement sur les pentes de l'éperon. Aucune structure anthropique attribuable au Néolithique n'a été reconnue, les « structures » 1, 2 et 3 n'étant que des affleurements et des accumulations de blocs de granite en place.
- 12 En l'absence de structures anthropiques et d'échantillon datable, l'attribution chronoculturelle du site repose uniquement sur l'étude du mobilier et particulièrement sur la céramique. Le corpus céramique du Pauquet offre en effet des parentés culturelles indéniables, aussi bien du point de vue des techniques que des formes, avec les assemblages de Crozant, que nous avons pu réexaminer, et du Puy-du-Fournet, attribués au Chasséen. Pour le façonnage des vases, on observe une utilisation préférentielle de dégraissants micacés, de la technique du colombin et d'une finition des surfaces à

consistance cuir. Quant aux formes, elles sont dominées par des coupes ou écuelles, rarement carénées, plus souvent ouvertes que fermées, des vases à col haut et des « plats à pain » au Pauquet comme à Crozant. Le répertoire des préhensions est assez monotone et comprend essentiellement des mamelons à perforation sous cutanée ou non, plus souvent horizontale que verticale. Ces céramiques apparaissent, en général, moins soignées et plus épaisses que celles des faciès caractéristiques du Chasséen septentrional et méridional. Les vases décorés, absents au Pauquet, sont rares sur les autres sites du Néolithique moyen de la région, aussi bien domestiques que funéraires.

- 13 Certaines formes céramiques, notamment les « plats à pain » et les vases à col haut, ainsi que l'origine des silex employés au Pauquet (vallées du Cher et de la Vienne) tendent à privilégier des influences et des contacts plutôt septentrionaux que méridionaux, contrairement à ce que l'on considérait jusqu'alors pour le Néolithique moyen de la région. Les comparaisons typologiques avec l'Auvergne permettent de rapprocher la série du Pauquet des phases récentes du Chasséen. Il faudrait donc situer l'occupation de l'éperon au début du IV^e millénaire (Néolithique moyen II), ce qui correspond d'ailleurs aux dates obtenues pour le Puy-du-Fournet (5135 BP ± 50 BP soit 4029 à 3804 av. J. C.) et le dolmen de Bagnol à Fromental, en Haute-Vienne (4870 BP ± 70 BP soit 3788 à 3389).
- 14 Bien que les résultats de ce sondage soient particulièrement concluants, il nous semble prématuré de poursuivre l'exploration du Pauquet dès 2007. En effet, cette entreprise nécessiterait la mise en place de fouilles programmées de plus grande ampleur, ce qui paraît difficile à l'heure actuelle compte tenu de la répartition aléatoire du mobilier archéologique sur le site et des difficultés actuelles d'accès à l'éperon.
- 15 L'aménagement d'un chemin menant jusqu'à l'extrémité sud de l'éperon, d'ici deux ou trois ans, dans le cadre du remembrement, et la mise en place d'un programme de prospection systématique des souches, faisant appel éventuellement à une prospection géophysique, destinée à rechercher les secteurs les plus favorables à l'implantation de sondages et d'éventuelles structures en creux, pourraient permettre de poursuivre l'exploration du site dans l'avenir.
- 16 (Fig. n°1 : Topographie de l'éperon et localisation des souches, sondages et structures)
- 17 (Fig. n°2 : Sondages 1 (n° 1 à 4), II (n° 5), IV (n° 6 à 10) : céramique)
- 18 ARD Vincent

ANNEXES

Fig. n°1 : Topographie de l'éperon et localisation des souches, sondages et structures

(2006)

Fig. n°2 : Sondages 1 (n° 1 à 4), II (n° 5), IV (n° 6 à 10) : céramique

(2006)

INDEX

operation Sondage (SD)

Index géographique : Limousin, Creuse (23), Moutier-Rozeille

Index chronologique : Néolithique moyen

Thèmes : acquisition de ressource naturelle, céramique néolithique, éperon barré, granite, industrie lithique, meule, molette, occupation du sol, percuteur, plat à pain, silex, stratigraphie

peuple Chasséen

AUTEURS

VINCENT ARD

Bénévole